

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris PAPAIOANNOU

La 20ème Biennale de la Danse de Lyon a vécu une véritable choc esthétique avec la Première française de « *INK* », le nouveau spectacle du chorégraphe grec Dimitris Papaioannou, une œuvre qui s'impose déjà comme l'un des événements majeurs du festival lyonnais. Ce n'est pas un spectacle que l'on regarde : c'est un monde dans lequel on plonge, un univers liquide et charnel où la scène devient le théâtre d'une transformation organique fascinante.

Là où d'autres chorégraphes racontent des histoires, Papaioannou façonne des états. *Ink* débute dans une obscurité presque totale, trouée par quelques rais de lumière qui révèlent des corps en mouvement. On pense aux premières secondes de la création, ce moment suspendu où le vivant émerge du chaos primitif, où le geste naît avant même toute intention narrative. Les interprètes, silhouettes androgynes aux peaux constellées de pigment noir, se fondent et se délient dans une matière qui semble les engloutir et les recréer sans cesse. L'encre qui donne son titre au spectacle n'est pas un simple accessoire : elle devient un personnage à part entière, une substance qui circule, qui salit, qui purifie, qui relie. Les corps s'y frottent, s'y imprègnent,

s'y dissolvent, dans une chorégraphie qui évoque à la fois le rituel primitif et la performance plastique la plus maîtrisée.

La force de *Ink* réside dans sa capacité à maintenir un équilibre précaire entre le sublime et le viscéral. Les tableaux qui se succèdent sont d'une beauté plastique confondante : arrangements de corps aux formes quasi géométriques, jaillissements de matière sombre, tableaux vivants qui semblent tout droit sortis de la peinture baroque ou des estampes japonaises. Papaioannou pousse l'art du cadrage et de la composition jusqu'à l'obsession, créant des images qui restent gravées dans la rétine bien après la fin du spectacle.



Mais cette perfection formelle n'édulcore jamais la puissance charnelle du propos. Les danseurs livrent une performance d'une intensité rare, une présence brute qui rappelle que derrière chaque tableau, il y a de la chair, du souffle, de la sueur, de l'effort. La chorégraphie, fluide et hachée à la

fois, mêle des mouvements amples et organiques à des saccades quasi mécaniques, dans une dialectique du continu et du discontinu qui saisit le spectateur. Papaioannou signe ici ce qu'on peut considérer comme l'une de ses œuvres les plus abouties. On retrouve sa signature – ce mélange unique de théâtre total, d'arts plastiques et de performance physique – mais poussée à un degré de pureté confondant. L'audace de l'entreprise est à la mesure du talent de l'artiste : ce spectacle est une expérience sensorielle totale, qui convoque aussi bien l'intellect que les tripes.

Les spectateurs de la Biennale lyonnaise ont eu le privilège d'assister à la naissance française d'une œuvre qui s'annonce comme un jalon dans l'histoire de la danse contemporaine. Beaucoup sont ressortis de la salle sidérés, imprégnés de cette encre invisible qui continue d'agir, de couler, d'infecter les pensées bien après la sortie. Car *Ink* est une traversée, une plongée dans les profondeurs de la matière et de l'âme humaine. Et c'est sans doute pour cela qu'il marque durablement ceux qui ont eu la chance d'en faire l'expérience.

CRITIQUE, festival. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 26 septembre 2023. « INK » par Dimitris Papaioannou. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimaldi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 (dite “Résurrection”). Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).

Le concert d'ouverture de la saison 23/24 de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** faisait figure d'événement à plus d'un titre. D'une part, parce que la ***Deuxième Symphonie*** de **Gustav Mahler** est un monument dans la littérature symphonique, véritable pierre de touche pour toute formation symphonique, et parce qu'une partie de la famille Princesse était présente dans sa loge privée au sein de l'immense **Salle des Princes** du **Grimaldi Forum**. Et le concert a répondu à toutes les attentes, se clôturant par une interminable *standing ovation* dès la fin des dernières mesures, ou plus exactement après un louable silence tant l'émotion était à son comble. Mais il faut bien dire que sur le papier tout s'annonçait sous les meilleurs auspices avec un Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo qui suscite toujours autant l'enthousiasme, de même que son chef **Kazuki Yamada**, les deux étant rejoints ici par le formidable **CBSO Chorus** (préparé par Simon Halsey) et un duo de solistes de haut vol (la soprano

néo-zélandaise **Eleanor Lyons** et la mezzo écossaise **Catriona Morison**).



Finesse et excellence instrumentales, cohérence interprétative et beauté lyrique sont les premiers mots qui viennent à l'esprit pour décrire cette lumineuse lecture de la Résurrection par maestro Yamada, toute en intériorité et en pudeur, dont l'émotion se construira patiemment. Et il y a quelque chose de Seiji Ozawa dans la gestique de son jeune compatriote : une attention inouïe portée aux musiciens et aux nuances, une vraie passion pour la partition comme pour la ligne de chant, une délicatesse et une retenue qui rendent les moments d'embrasement plus incandescents encore. Il faut pourtant apprivoiser une telle approche dans Mahler : le début du *Totenfeier* fait d'emblée grande impression, avec ses violoncelles tranchants. On admire, dans ce premier mouvement,

tout autant la beauté du son que la patience de la construction, le geste sûr de **Kazuki Yamada**, d'une étonnante richesse : une abondance de détails découle de ce travail d'orfèvre qui amène lumière et clarté à cette symphonie appréhendée, de manière générale, sous un angle plus spectaculaire et sombre.

La même concentration permet à l'*Andante moderato* d'être effectivement *Sehr gemächlich* : on reste estomaqué par la finesse des cordes, et leur incroyable volupté, notamment dans la redoutable partie en *pizzicati*. La touchante simplicité de ce morceau – rendue possible par l'extrême professionnalisme des musiciens – s'avère particulièrement émouvant. Mais le japonais se montre tout aussi à son aise dans la pulsation du *Scherzo*, dont il fait tranquillement ressortir tout le côté grinçant. Puis, c'est toute l'humanité de l'*Urlicht* qui prend à la gorge l'audience, grâce à la voix intense et blessée de **Catriona Morison** notamment. Cette humanité, on la trouve également dans la partie chorale du dernier mouvement – et d'abord dans la voix lumineuse d'**Eleanor Lyons** -, mais aussi dans le frémissement de la flûte comme dans le frisson des trombones – au terme de la lente montée vers le *Wild herausfahrend*. Quant au près des 100 choristes de Birmingham, transcendés par l'événement, vibrants d'émotion dans le *Bereite dich zu leben !* (« Prépare-toi à vivre ! »), engagés comme jamais dans le *climax* final, ils dissipent tout doute quant au niveau d'excellence de cette soirée d'anthologie !

Mais n'oublions pas d'évoquer la première partie de soirée qui a permis au public monégasque de découvrir (ou redécouvrir... l'œuvre ayant été créée dans la Principauté il y a 59 ans !) et d'apprécier l'ampleur et l'opulence mystique de la ***Sinfonia Sacra*** d'**Andrzej Panufnik**, qui débute par un appel des trompettes dispersées aux quatre coins de l'orchestre, à l'instar de *L'Orfeo* de Monteverdi. Une entrée "en fanfare" qui cède rapidement la place à l'élégie éthérée des cordes.

Kazuki Yamada conduit avec précision les multiples ricochets rythmiques distribués sur tout l'orchestre, dans les deux mouvements de cette courte symphonie. La musique de Panufnik nous empoigne dans son élan tentaculaire, jusque dans l'exaltation du *crescendo* final !

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimadi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 dite "Résurrection". Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos © Manuel Vitali & Emma Dantec.

VIDEO : Claudio Abbado dirige la *Deuxième Symphonie* de Mahler au Festival de Lucerne

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln / StaatenHaus (du 17 septembre au 11 octobre 2023). R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (La Femme sans

ombre). A. J. Glueckert, D.
Köhler, I. Vilsmaier, J.
Shanahan, L. Lindström...
Katharina Thomas / Marc
Albrecht.

Après avoir initié son mandat avec *Les Troyens* de Berlioz en septembre 2022, le nouveau directeur artistique de l'**Opéra de Cologne** (Oper Köln) **Hein Mulders** choisit un autre titre-monde avec *La Femme sans ombre* (*Die Frau ohne Schatten*) de **Richard Strauss** pour débiter sa seconde saison, toujours hors-les-murs à la **Staatenhaus** sur le rive gauche du rhin, avec l'espoir cependant que sa 3ème saison intégrera enfin l'immense édifice de la rive droite, en plein centre de la ville.



Confiée à la metteuse en scène allemande **Katharina Thoma**, la mise en scène élargit le problème de la Maternité à celui plus large de la responsabilité, celle de l'Impératrice envers le couple de Teinturiers – ici transformés en chiffonniers de quelques banlieues déshéritées, évoluant sur une sorte d'îlot blanc (décor de **Johannes Leiacker**) , le fantastique et le prosaïque s'interpénétrant sans cesse dans cette régie. L'Empereur et l'Impératrice sont un couple de bourgeois, tandis que le fameux faucon est incarné par une jeune femme tout de cuir rouge vêtue, mais tout le temps en train de répandre des plumes rouges sur la scène, tandis que le Messenger est lui enduit de peinture blanche de la tête au pied, comme "marbrifié", à l'instar d'ailleurs du chœur/de figurants qui apparaissent à de nombreuses reprises de la même façon.

Drame humain, le conte de Hofmannsthal se veut aussi drame

sociétal sous le prisme du regard de **Katharina Thoma**. Les teinturiers/chiffonniers recyclent et envoient les vieux vêtements occidentaux vers l'Afrique (c'est ce que l'on apprend grâce au programme de salle...), mais avec des conséquences dramatiques pour l'économie locale et aussi en termes l'environnement. Barak n'est plus seulement un "opprimé", mais fait aussi partie intégrante d'un autre système d'oppression, de l'autre côté de la Méditerranée, des personnages qui apparaissent au III, où le très actuel thème des Migrants est ainsi également mis en exergue. Apeurés, assoiffés et en manque de nourriture, ils reprennent vie et espoir quand la Voix du ciel (incarnée par **Jinji Yang**, secouriste vêtue d'un gilet de sécurité jaune) leur annonce "*La voie est libre*", et qu'ils sont secourus par une organisation humanitaire qui les prend en charge (en leur offrant par exemple des bouteilles d'eau). La responsabilité individuelle de l'Impératrice envers le couple de Teinturiers est ainsi déplacé ici à une plus grande échelle, celle de nos sociétés occidentales riches envers les peuples d'Afrique et du Moyen-Orient en souffrance. Et l'exaltation de la scène finale est d'abord contredite par la projection d'images vidéo de terres arides et desséchées (vidéo de Georg Lendorff), mais à la toute fin, une plante délicate est mise en terre et arrosée par des enfants immigrés... comme un symbole d'espoir.

Dans le rôle de l'Impératrice, **Daniela Köhler** offre une voix juvénile et pleine, avec une émission se pliant aux moindres inflexions de l'écriture straussienne et une justesse absolue dans l'extrême aigu. La suédoise **Lise Lindstrom** fait quasiment jeu égal avec son formidable portrait de la Teinturière. Le timbre est pénétrant, bien que non dénué de quelques duretés dans l'extrême aigu, le registre exceptionnellement étendu, avec un grave sonore et une diction impeccable. A son crédit, on ajoutera également une parfaite compréhension des ressorts psychologiques du personnage. Le cas de La Nourrice de la

mezzo allemande **Irmgard Vilsmaier** est plus problématique, car la voix bouge désormais dangereusement, et le registre aigu se montre de plus en plus difficile d'accès.

De son côté, l'Empereur de **AJ. Glueckert** chante avec une énergie et un élan que l'on croirait inépuisable, triomphant des aigus meurtriers dont sa partie est hérissée, et son "Invocation au faucon" est l'un des moments les plus excitants de la soirée. Le Barak de **Jordan Shanahan** marque cependant encore plus les esprits avec son Barak – dont il a l'exacte carrure, la noblesse de phrasé, la puissance vocale, et une facilité à émouvoir tant par son jeu que par son chant. Les *comprimari* sont de la même eau, avec notamment un excellent Faucon incarné ici par **Giulia Montanari** et un Messenger diablement efficace en la personne de **Karl-Heinz Lehner**.

A la tête du fameux **Orchestre Gürzenich**, placé sur le côté droit du plateau sans que les équilibres soient rompus, **Marc Albrecht** contrôle de bout en bout les imposantes forces musicales placées sous sa baguette, qu'elles jouent en fosse ou en coulisse. La partition se déploie dans toute sa somptuosité de timbres et de couleurs, sans jamais faire obstacle au chant, un tour de force au vu de la configuration du spectacle !

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln / StaatenHaus (du 17 septembre au 11 octobre 2023). R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (La Femme sans ombre). A. J. Glueckert, D. Köhler, I. Vilsmaier, J. Shanahan, L. Lindström... Katharina Thomas / Marc Albrecht.

VIDEO : Trailer de *Die Frau ohne Schatten* de Strauss à l'Opéra de Cologne

GENEVE, Grand Théâtre. PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires (27 oct – 7 nov 2023)

MILONGA POETIQUE... L'opéra tango de Piazzolla mêle le réalisme et le rêve en une fable urbaine surréelle comme les auteurs latino-américains en ont le secret ; dépasser le cynisme ordinaire par une féerie à la fois cathartique et miraculeuse : prostituée haïe, la pauvre Maria est assassinée « lors d'une messe noire »... spectre errant, son enfer (et sa rédemption) est la ville de Buenos Aires ; elle donne naissance à une fille, Maria qui pourrait-être elle-même ; mise en abîme, perspective illusoire mais bouleversante, l'opéra de Piazzolla tisse musicalement une partition captivante inspirée du Nuevo Tango ; l'occasion de retrouver à Genève, la Compagnia de Daniele Finzi Pasca, créatrice de la dernière édition de la grandiose Fête des Vignerons, interprète précédente d'*Einstein on the Beach* ici même, en 2019.



FÉMINISATION, HUMANISATION... S'éloigner du milieu sordide où la femme est un objet exploitable, une proie utilisable jusqu'à l'exténuation malsaine,... la vision du metteur en scène **Daniele Finzi Pasca** exalte plutôt l'amour des femmes, « êtres de cristal, fortes, libres et sauvages ». Son regard fait délibérément rupture avec le stéréotype des prostituées et du bordel – Il entend restituer l'humanité et le rêve.

Pour la création, Amelita Baltar, vedette de boîte de nuit fréquentée par Piazzolla, beauté fatale incarnait Maria, aux côtés du compositeur bandonéoniste et son ensemble intimiste, contrasté (regroupant violon, guitare, piano et contrebasse, augmentés bientôt par Piazzolla lui-même d'une 2^e guitare, d'un alto, d'un violoncelle, d'une flûte, de percussions).

Sur la scène genevoise, l'opéra en 2 parties de 8 chansons chacune, se déploie dans les décors Belle-Époque, les ambiances chamarrées de la mégapole rioplatense. Ici tous les rôles sont tenus par des femmes, hommage inversé à la tradition du tango qui se dansait entre hommes...

Argument supplémentaire de cette nouvelle production, hommage à la souveraine féminité, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** est Maria, aux côtés d'**Inés Cuello**, star de la scène du tango argentine, de l'Orchestre de la Haute école de Musique de Genève, du bandonéoniste **Marcelo Nisinman**, sous la direction du chef portègne **Facundo Agudín**. Nouvelle production événement.

7 représentations au Grand Théâtre de Genève (GTG)

Ven 27, dim 29, mar 31 oct

Mer 1er, ven 3, sam 4, dim 5 nov 2023

(attention aux horaires selon les dates : 15h, 18h, 19h, 20h)

Informations
Réservations

TOUTES LES INFOS et la BILLETTERIE en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/?utm_source=classiquenews&utm_medium=banner&utm_campaign=2324_mdba_clnews

Opéra-tango d'Ástor Piazzolla

Livret de Horacio Ferrer

Créé le 8 mai 1968 à Buenos Aires

Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

27 octobre et 3, 4 novembre 2023 – 20h

29 octobre 2023 – 18h

31 octobre* et 1er novembre 2023 – 19h

5 novembre 2023 – 15h

**représentation «Glam Night» / Recommandé famille*

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Facundo Agudin**

Mise en scène : **Daniele Finzi Pasca**

Chorégraphie : **María Bonzanigo**

Direction chœur du Cercle Bach : **Natacha Casagrande**

María : **Raquel Camarinha**

La voz de un payador : **Inés Cuello**

El Duende : **Melissa Vettore & Beatrix Sayard**

Acrobates et acteurs de la Compagnia Finzi Pasca,

Cercle Bach de Genève et Chœur
de la Haute école de musique de Genève,
Orchestre de la Haute école de musique de Genève
complété par des solistes du tango

CRITIQUE, opéra. LIÈGE, Opéra Royal de Wallonie (du 19 au 28 septembre 2023). MOZART : Idomeneo. I. Koziara, A. Stroppa, M. G. Schiavo, N. Machaidze... Jean-Louis Grinda / Fabio Biondi.

C'est par un beau succès au rideau final que s'ouvre la saison
23/24 de l'**Opéra Royal de Wallonie** que **Stefano Pace**, son
directeur général et artistique, a voulu faire débiter par
Idomeneo de **Mozart** – dans une nouvelle mise en scène confiée à
l'ancien maître des lieux qu'est **Jean-Louis Grinda**. On pouvait
lui faire confiance pour cela, mais l'on est heureux d'avoir
droit à une mise en scène n'utilisant pas l'œuvre pour on ne
sait quelle "relecture", mais cherchant avant tout à la
servir.



Le dispositif épuré du fidèle **Laurent Castaingt** (également en charge des lumières) laisse la primauté à l'univers marin depuis lequel l'implacable Neptune sévit. Des images vidéos (signées **Arnaud Pottier**) laissent entrevoir des eaux tour à tour calmes ou au contraire démontées, à l'unisson du cœur des protagonistes. Des créatures marines (notamment deux personnages à tête d'hippocampe) envahissent le plateau aux moments-clés. Pendant la scène hallucinée d'Elettra, une comédienne figurant la fameuse "Déesse aux serpents" de l'Antiquité minoenne apparaît, seins nus et arborant deux reptiles dans chacune de ses mains. Seule « entorse » au livret, la dernière scène étonne qui voit Ilia s'empresse de récupérer la couronne royale de la tête d'Idomeneo, en malmenant son corps encore chaud, pour la poser au plus vite sur celle de son amant Idamante...

Dans le rôle-titre, le ténor américain **Ian Koziara** est un

grand Idomeneo, par sa carrure athlétique autant que par sa voix puissante, limite barytonnante, claquante quand il le faut, mais aussi poignante par ses inflexions et ses *pianissimi*. Les vocalises de "*Fuor del mar*" sont superbement négociées, l'élan et le lyrisme du chanteur suscitant l'enthousiasme. A ses côtés, et seconde révélation de la soirée, la soprano géorgienne **Nino Machaidze** campe une Elettra de haut vol, d'abord par un "*Idol mio*" possédant toute la plénitude requise, avant un "*Oh Smania !... D'Oreste, d'Aiace...*" vertigineux, où le noir du timbre et la sureté des roulades lui permettent de lancer autant de lames d'acier, admirablement en situation. Leurs collègues ne démeritent cependant pas, loin s'en faut, avec notamment une **Annalisa Stroppa** (Idamante) qui impressionne par son engagement intense, son timbre sombre et riche en harmoniques faisant merveille dans "*Il padre adorato*". De son côté, **Maria Grazia Schiavo** offre au personnage d'Ilia une lumineuse pureté de timbre et un souffle infiniment modulé. Autre bonne surprise que l'Arbace du jeune ténor italien **Riccardo della Sciucca**, au timbre enchanteur (il est le premier à susciter les applaudissements de la salle), et d'un impeccable agilité de vocalisation, qui rend "*Sventurata Sidon !*", pour une fois, passionnant de bout en bout. Enfin, **Inho Jeong** (La Voce) et **Jonathan Vork** (Il Gran Sacerdote) complètent superbement l'affiche.

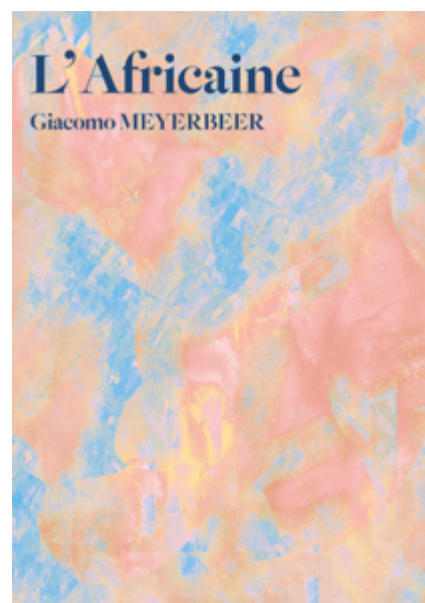
En fosse, le chef italien **Fabio Biondi** soulève le drame mozartien avec une énergie sans cesse renouvelée. Aucun temps mort ici : les récitatifs, soutenus par d'ardents pianoforte, violoncelle et contrebasse, s'enchaînent à des airs portés par une pulsation irrésistible. Malgré la longueur des da capo, on ne s'ennuie pas une seconde. L'**Orchestre Royal de Wallonie**, de son côté, déploie des sonorités admirables, sans la moindre baisse de tension, offrant à la partition de Mozart toute l'urgence et les couleurs qu'elle requiert.

CRITIQUE, opéra. LIÈGE, Opéra Royal de Wallonie (du 19 au 28 septembre 2023). MOZART : Idomeneo. I. Koziara, A. Stroppa, M. G. Schiavo, N. Machaidze... Jean-Louis Grinda / Fabio Biondi. Photos © Jonathan Berger / Opéra Royal de Wallonie-Liège

VIDEO : Michael Spyres chante l'air « Fuor del mar » dans Idomeneo de Mozart

ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L'Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d'où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu'incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain... Le personnage bouleverse par sa force



morale comme par sa fragilité ; c'est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques...

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j'ai chanté à Marseille, c'était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d'Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi*, toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et *Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini, *La Reine de Saba* de Gounod, et enfin, la saison dernière, [le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.](#)

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L'Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l'origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots*, la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille...

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut par une grande cadence *a cappella* tout à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Ghrissi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3... Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en

plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer**, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023 – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici :

<https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/>

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des

premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

[OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024](#)

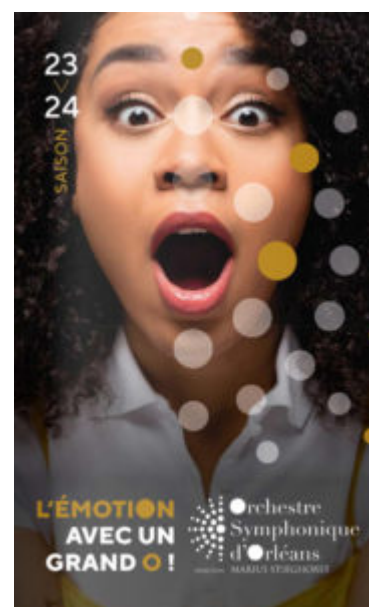
LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/>

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille](#)

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAIN de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2023 – 2024 (temps forts, solistes invités...)

Sous la direction artistique du chef **Marius Stieghorst** (depuis 2014), **l'Orchestre Symphonique d'Orléans** (qui a fêté son Centenaire en 2021) nous promet une nouvelle saison 2023 – 2024, à partir du premier programme (des 21 et 22 octobre 2023), riche en surprises, alliant la découverte aux grands vertiges symphoniques, l'orchestre jouant seul ou accompagné, en forme concertante et aussi associé au chœur... Ainsi aux côtés des symphonies piliers du répertoire (**Beethoven, Brahms...**), sans omettre **Chausson, Debussy, Britten, Poulenc** et **Saint-Saëns...**, l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans, cultive les collaborations variées en invitant des solistes chevronnés : le pianiste **Lorenzo Soulès**, l'altiste **Lise Berthaud**, la soprano **Marie-Laure Garnier...**



Les jeunes parents pourront profiter des concerts du dimanche (grâce à la garderie musicale « Dorémi », qui prend soin de leur progéniture le temps d'un atelier ludique et d'un goûter) ; en petite formation, les instrumentistes de l'OSO jouent aussi la carte de l'intimité et de la proximité pour le cycle de **musique de chambre** dans plusieurs communes du Loiret... (concerts de musique de chambre, les 9 sept puis 18 nov 2023), mais aussi pour une soirée romantique (Saint-Valentin, les 14 et 17 février 2024) ; désormais installés, plusieurs rendez-vous jalonnent la saison, tels **la veillée de Noël**, sans omettre un carnaval animalier aux couleurs et accents singuliers... La nouvelle aventure s'achève comme un au-revoir miraculeux et chatoyant au souffle océanique, avec **un somptueux programme orchestral autour de La Mer de Debussy**. Enfin, acteur majeur pour la transmission et la sensibilisation, l'OSO produit un grand concert avec **l'Orchestre des Jeunes DEMOS** (pour la Fête de la musique, le 21 juin 2024)...

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne directement sur le site de **l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**,
saison 2023 – 2024 : <https://www.orchestre-orleans.com/>



Orchestre
Symphonique
d'Orléans
DIRECTION MARIUS STIEGHORST

**L'ÉMOTION
AVEC UN
GRAND O !**

23>24

ABONNEZ-VOUS

A promotional poster for the Orchestre Symphonique d'Orléans. The background features a close-up of a woman's face with a wide-eyed, open-mouthed expression of surprise or awe. Overlaid on the image are several semi-transparent circles in white, yellow, and grey. The text is arranged in the upper left and center, with a yellow button for subscription in the lower right.



LES PROGRAMMES

CONCERT 1 : BEETHOVEN : les 21 et 22 octobre 2023 (*)

SAMEDI 21 OCTOBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023 – 16h

Théâtre d'ORLÉANS

**Direction : Marius Stieghorst / Soliste : Lorenzo Soulès,
piano**

Ludwig van BEETHOVEN

Ouverture de Coriolan

Concerto pour piano n°3

Symphonie n°8

Beethoven ouvre la saison avec le Concerto pour piano n°3
défendu par le pianiste Lorenzo Soulès, récompensé au Concours
de piano d'Orléans 2022...

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-2023/>

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Clément Joubert

Samedi 21 octobre 2023 – 18h

Salle Debussy, Conservatoire d'Orléans

CONCERT 2 : BRAHMS TO BARTOK : Les 2 et 3 décembre 2023 (*)

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Théâtre d'Orléans

Direction : Marius Stieghorst / **Soliste : Lise Berthaud, alto**

BRAHMS / Symphonie n°2

BARTÓK / Concerto pour alto

Chantant, ciselé, d'une articulation poétique rare, l'alto de Lise Berthaud subjugué chaque partition que la musicienne propose en concert ou au disque... Lise est l'invitée de grandes salles comme le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam...

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :**

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/brahms-to-bartok/>

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Marius Stieghorst

Mercredi 29 novembre 2023 – 16h

Médiathèque d'Orléans (Auditorium Marcel Reggui)

CONCERT 3 : CONCERT DE NOËL : les 16 et 17 décembre 2023

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2023 – 20h30

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2023 – 16h

Orléans, Salle de l'Institut

Direction : Elisabeth Renault

Soprano : Hélène Le Corre

Contre-ténor : Jean-Michel Fumas

Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans,

Quintette à vents, contrebasse à cordes et orgue.

HAENDEL / Ode pour l'anniversaire de la reine Anne

BERLIOZ / Menuet des « feux follets »

BRAHMS / Schicksalslied et « Selig sind die Toten »
(Requiem Allemand)

CHOPIN / Tristesse

BACH / St Matthieu duo et « Jesus bleibet meine Freude »

Durée : 1h20 – sans entracte

CONCERT 4 : SOIRÉE ROMANTIQUE : Les 14 et 17 février 2024

MERCREDI 14 FÉVRIER 2024 – 19h

SAMEDI 17 FÉVRIER 2024 – 20h30

Salle de l'Institut à Orléans

Durée : 1h15 – sans entracte

Les solistes de l'OSO en formations « musique de chambre » proposent un programme romantique pour la soirée de la St Valentin. Séduction musicale : 1h pour séduire votre cher/chère et tendre avant le dîner. Le soir du 14 février, un verre de champagne vous sera offert à votre arrivée.

Les réservations pour ces concerts ouvrent dès le 12 septembre 2023 en ligne :

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

et au Bureau de l'Orchestre, 6 rue Pothier – 45 000 Orléans,
du lundi au vendredi de 13h à 17h / 02 38 53 27 13.

**CONCERT 5 : L'OSO fait son cinéma : les 20 et 21 avril 2024
(*)**

SAMEDI 20 AVRIL 2024 – 20h30

DIMANCHE 21 AVRIL 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Théâtre à Orléans

Durée : 2h

Première pour l'OSO : un grand concert consacré exclusivement aux musiques de films ! Les grands chefs-d'œuvre du cinéma sont souvent de grandes musiques flamboyantes dont le souffle transporte, exaltant davantage la force des images : Star Wars, Il était une fois dans l'Ouest, Les Parapluies de Cherbourg, Mission impossible... Avec ce concert, l'OSO plonger en musique dans l'histoire des films parmi les plus enthousiasmants !



CONCERT 6 : CARNAVAL DES ANIMAUX : les 25 et 26 mai 2024 (*)

SAMEDI 25 MAI 2024 – 20h30

DIMANCHE 26 MAI 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Solistes : Lucie Chouvel et Jérôme Damien

Théâtre d'Orléans Durée : 1h30

Comment passer du coq à l'âne ? C'est un art difficile que Poulenc maîtrisait fort bien. Conteurs animaliers hors pairs, Milhaud et Saint-Saëns font découvrir les animaux dans un grand carnaval d'instruments auquel se joignent les deux pianistes d'orchestres, placés pour l'occasion sur le devant de la scène.

MILHAUD / Le Bœuf sur le toit

POULENC / Concerto pour 2 pianos

SAINT-SAËNS / Le Carnaval des animaux

Narration : élèves de la classe d'art dramatique du
Conservatoire d'Orléans

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Clément Joubert

Samedi 25 mai 2023 – 18h

Salle Debussy Conservatoire d'Orléans

CONCERT 7 : LA MER : les 15 et 16 juin 2024 (*)

SAMEDI 15 JUIN 2024 – 20h30

DIMANCHE 16 JUIN 2024 – 16h

Direction : Marius Stieghorst

Soliste : Marie-Laure Garnier

Théâtre d'Orléans Durée : 1h45

MENDELSSOHN / Ouverture / « Mer calme et heureux voyage »

CHAUSSON / Poème de l'amour et de la mer

BRITTEN / Peter Grimes : Four Sea Interludes

DEBUSSY / La Mer

Révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique 2021,
Marie- Laure Garnier débute son parcours artistique en Guyane.

Elle étudie par la suite au CRR et CNSMD de Paris où elle
obtient un brillant Prix de chant, son Diplôme d'Artiste

Interprète ainsi qu'un Master de Musique de Chambre. Marie-

Laure Garnier se produit en récital sur des scènes
prestigieuses à Paris, au Capitole de Toulouse, aux Opéras de
Lille, Lyon, Royal de Versailles...

POUR EN SAVOIR PLUS

Visite et Causerie « Autour de la mer »

Samedi 15 juin 2023 de 10h à 12h

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

**10 h : visite sur inscription et incluse dans le billet
d'entrée des musées. 11h : causerie avec Marius Stieghorst
accessible librement (auditorium du musée des Beaux-Arts)**

CONCERT 8 : Fête de la musique / DEMOS : ven 21 juin 2024

JEUDI 20 JUIN 2024 – 20h30

Cité de la Musique Philharmonie de Paris

Concert de **l'Orchestre DEMOS** Orléans Val de Loire encadré par les musiciens de l'OSO animant les ateliers pédagogiques hebdomadaires.

Concert redonné à Orléans le 21 juin 2024. Les deux représentations des 20 et 21 juin 2024 concluent le cycle de 3 ans qu'ont suivi avec assiduité les jeunes Orléanais..

VENDREDI 21 JUIN 2024 – 20h30

ENSEMBLE(S) POUR LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Auditorium du Palais des Congrès de CO'Met

Ainsi, pour finir la saison l'OSO invite l'Orchestre DÉMOS Orléans Val de Loire et les Orchestres du Conservatoire d'Orléans pour un grand concert à l'Auditorium de CO'Met.

Ainsi s'achève la première cohorte de l'Orchestre DÉMOS Orléans Val de Loire (2021-2024), à laquelle s'associent les orchestres du Conservatoire d'Orléans, et les musiciens de l'OSO dans un programme tourné vers le piano, en avant-première du Grand Piano Festival.

L'Orchestre Démon Orléans Val de Loire est porté par la ville d'Orléans, par l'intermédiaire de son Conservatoire à rayonnement départemental de musique, de danse et de théâtre, en partenariat avec l'OSO pour l'encadrement artistique. Il rassemble 88 enfants de 4 quartiers prioritaires de la ville. Le projet DÉMOS est établi sur la base d'un partenariat entre différents corps professionnels : le champ culturel et le champ social. Les musiciens de l'orchestre partagent leur passion et leur savoir-faire artistique avec les enfants, qui sont également suivis par des référents sociaux.

TARIFS – OFFRE ABONNEMENTS

BILLETTERIE HORS ABONNEMENT

CATÉGORIE 1 : 35 € □ CATÉGORIE 2 : 32 € / TR : 29€ □ CATÉGORIE 3 : 24 €

ABONNEMENT 5 CONCERTS

les concerts (saison) concernés dans l'offre abonnement sont agrémentés d'un (*)

Abo Cat 1 : 140€ / Abo Cat 2 : 128€ / Abo – 26 ans : 35€

1/ En ligne au lien suivant : <https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com> / □ Nous vous recommandons vivement cette option, car elle vous permet de choisir vous-même votre place sur le plan !

2/ Sur place au Bureau de l'OSO du lundi au vendredi de 13h à 17h □ 6 rue Pothier – 45000 Orléans

3/ Par courrier au 6 rue Pothier – 45000 Orléans / □ Vous pouvez retourner votre bulletin d'abonnement (cliquez ici pour le télécharger) avec votre règlement. Nous traiterons votre demande à la réception de votre souscription, en respectant dans la limite des places disponibles. □ N.B. : Les chèques sont à adresser à l'ordre de : OSO

Billetterie en ligne

<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/>

Ventes au guichet

- pour les concerts « Saison » au Théâtre d'Orléans, le mardi de 10 h à 18 h ; les jeudi et vendredi de 14 h à 18 h
- pour les Concerts de Noël et Soirée romantique au 6 rue Pothier, du lundi au vendredi de 13h à 17h



CRITIQUE, concert. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 22 septembre 2023. LIGETI/MOZART. Orchestre Les Siècles, Isabelle Faust (violon), François-Xavier Roth (direction).

Pour son concert d'ouverture, l'**Atelier Lyrique de Tourcoing** et son directeur artistique **François-Xavier Roth** (depuis 2019) ont opté pour un programme ambitieux en faisant dialoguer deux compositeurs aussi différents que le hongrois **Gyorgy Ligeti** et l'autrichien **W. A. Mozart**, deux monstres sacrés de la musique classique occidentale ayant joué un rôle central dans la musique de leur temps. C'est bien évidemment l'orchestre **Les Siècles** – en résidence dans le théâtre tourquennois – qui se retrouve sur le plateau, phalange fondée il y a tout juste 20 ans par F. X. Roth, qui se montre aussi à l'aise sur les instruments modernes de la première partie consacrée au *Concerto pour violon* de Ligeti, que sur instruments d'époque quand il s'agit de jouer la *Symphonie Haffner* et le 23ème *Concerto pour piano* de Mozart, dans la seconde.

Toujours aussi pédagogue, le chef d'orchestre multi-cartes (il dirige également le fameux Orchestre Gürzenich et l'Orchestre de l'Opéra de Cologne, en plus d'être Principal Chef invité du non moins prestigieux London Symphony Orchestra !) prend cinq minutes pour expliquer à un public venu en nombre (le concert affichant complet !), les spécificités de l'ouvrage de Ligeti, faisant jouer à l'orchestre et la soliste – la violoniste allemande **Isabelle Faust** -, un aperçu de chacun des cinq

mouvements, avec force explication et commentaire.



Isabelle Faust s'est un peu imposée comme la "spécialiste" de cet ouvrage, qu'elle a notamment beaucoup joué avec Les Siècles et F. X. Roth, trouvant en elle ainsi une défenseuse inspirée. On savoure le riche dialogue que la violoniste instaure d'emblée avec l'orchestre, qui respecte avant tout la conception de Ligeti, avec les différences d'écriture marquées entre les différents mouvements, l'alternance entre la virtuosité obstinée et les moments plus retenus du premier mouvement, la poésie intangible de l'aria qui ouvre le deuxième mouvement, l'intensité de la passacaille : Isabelle Faust démontre tout au long de la partition une palette infinie de sonorités, de couleurs dynamiques et de notations expressives.

En seconde partie de soirée, place à Mozart... et aux instruments anciens, jusqu'au pianoforte du XVIIIème siècle devant lequel se positionne le pianiste russe **Alexander Melnikov** (tandis que Les Siècles adoptent un ordonnancement original, les bois et les cuivres étant placés en avant des

cordes). Cela témoigne d'une volonté de se rapprocher le plus possible du son qu'on pouvait entendre au temps du Génie de Salzbourg, avec ses caractéristiques expressives propres, ses qualités mais aussi ses limites. Sa palette harmonique, ses vifs contrastes et sa couleur toute particulière dans les médiums distillent un charme indéniable... une fois passé un temps d'adaptation pour des oreilles habituées aux sonorités plus brillantes et sonores d'un piano "moderne". Son articulation éloquente lui permet cependant une grande variété de jeu, notamment dans les nuances et les textures sans oublier un goût pour les contrastes. Malgré les nombreux rappels, le public n'obtiendra pas de bis, ce dont le russe s'excuse par un mouvement de main.

Puis, c'est la *35ème Symphonie* du même Mozart, dite 'Haffner', qui clôture la soirée, un ouvrage qui naquit en juillet 1782 à Vienne suite à une demande du père Mozart pour son ami Sigmund Haffner, qui devait être anobli à Salzbourg tandis que l'œuvre serait créée à cette occasion. À la fin de cette même année, Wolfgang récupéra la partition pour un concert à Vienne, et en profita pour en revoir l'orchestration en y ajoutant flûtes et clarinettes dans les deux derniers mouvements. Sous la battue de F. X. Roth, elle bénéficie d'une lecture de premier ordre, à la fois enjouée, joviale et réjouissante dans ses trois mouvements rapides, tandis que l'*Andante* propose un climat réfléchi, caressant et sensible... vraiment mozartien en somme !

Lui aussi – et son superbe orchestre – ont droit à une longue et fervente acclamation d'un public bien conscient de sa chance d'avoir en résidence dans leur ville un tel chef et une telle phalange !

CRITIQUE, concert. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 22 septembre 2023. LIGETI/MOZART. Orchestre Les Siècles,

Isabelle Faust (violon), François-Xavier Roth (direction).
Photos © Emmanuel Andrieu.

VIDEO : F. X. Roth dirige le concert des 20 ans de l'Orchestre
Les Siècles au TCE (2023)

CRITIQUE, opéra. BONN, Theater Bonn, le 21 septembre 2023. MOZART : Die Entführung aus dem Serail. L. Mosin, M. Günther, T. Schabel, A. Wunderlin, T. H. Yun... Katja Czellnik / Hermes Helfricht

En cette rentrée 2023, le Theater Bonn a relevé un défi aussi ambitieux que réussi : offrir une vision éclatante et résolument moderne du *Singspiel* de W. A. Mozart, *Die Entführung aus dem Serail*. Sous la baguette incisive de Hermes Helfricht et dans la mise en scène audacieuse de Katja Czellnik, cette production a été un franc succès public, saluée par de nombreuses ovations

debout à la fin des représentations. La recette de ce triomphe ? Une approche qui assume pleinement et décortique sans complexe l'héritage colonial et les préjugés culturels inhérents à l'œuvre de 1782. Loin d'une relecture timide, la production se transforme en un spectacle vibrant et multicolore, oscillant entre carnaval et pamphlet.

Katja Czellnik a fait le choix radical de supprimer tous les dialogues parlés du livret original. À leur place, elle a inséré une série de textes philosophiques et historiques lus – de Bartolomé de Las Casas à Jean-Jacques Rousseau – qui confrontent directement le public aux atrocités du colonialisme et aux limites de l'idéal des Lumières. Cette démarche intellectuelle audacieuse est portée par une esthétique visuelle volontairement exubérante et provocante. Les décors et costumes de **Hank Irwin Kittel** créent un univers de *comic-strip* grandiloquent. Les stéréotypes sont poussés à l'extrême pour mieux les déconstruire : les personnages turcs sont affublés de volumineux attributs sexuels en tissu, des têtes de Turcs en carton-pâte ornent les murs, et la fameuse « *Türkenmadonna* » de Kirchsahr – une statue de la Vierge à l'Enfant tenant la tête d'un Turc – devient un *leitmotiv* visuel saisissant. Cette profusion d'images, parfois puériles, souvent drôles, crée un choc permanent qui empêche toute complaisance et interroge directement notre regard sur l'œuvre.

Face à ce déluge d'idées scéniques, la musique de Mozart, servie avec élégance par le **Beethoven Orchester** sous la direction de **Hermes Helfricht**, a triomphé avec grâce. En Konstanze, **Lisa Mostin**, avec des pas de poupée mécanique et une perruque blanche, incarne brillamment la figure de la femme-objet dénoncée par Rousseau. Son soprano lyrique, bien conduit, a offert une interprétation touchante des airs

majeurs, des coloratures de « *Martern aller Arten* » à la gravité de « *Traurigkeit* ». En Belmonte, **Manuel Günther** campe un amoureux transi au visage grîmé en clown, qui séduit par la légèreté et l'agilité de son ténor lyrique, maîtrisant avec aisance la redoutable aria « *Ich baue ganz* ». Dans le rôle d'Osmin, **Tobias Schabel** est le véritable pivot de cette relecture, et son interprétation est une prouesse. Passant du récitant "grave" des textes introductifs au garde du sérail "grotesque" (avec bedon postiche et perruque *rasta*...), il déploie un jeu d'une grande énergie et une voix de basse très mobile, particulièrement jubilatoire dans « *O, wie will ich triumphieren* ». Quant au couple comique formé par la Blonde d'**Alina Wunderlin** et le Pedrillo de **Tae Hwan Yun**, il apporte la dose parfaite d'entrain et de fraîcheur, contrastant avec le ton plus sérieux du couple principal.

Cette production du **Theater Bonn** prouve qu'une œuvre ancienne peut devenir un miroir brûlant de notre présent. En refusant d'ignorer les angles morts de l'œuvre – le chauvinisme européen, la construction de l'Autre – **Katja Czellnik** ne la trahit pas : elle la rend profondément actuelle et vivante. Le public, notamment les jeunes spectateurs, a parfaitement saisi cette démarche. Loin d'être choqué ou passif, il a réagi avec curiosité et enthousiasme, débattant à la sortie des images inattendues et de l'actualité brûlante qui lui étaient proposées durant le spectacle !...

CRITIQUE, opéra. BONN, Theater Bonn, le 21 septembre 2023.
MOZART : Die Entführung aus dem Serail. L. Mosin, M. Günther,
T. Schabel, A. Wunderlin, T. Hwan... Yun Katja Czellnik /
Hermes Helfricht. Crédit photo © Emma Szabó

**CRITIQUE CD événement.
Jonathan TETELMAN : The Great
PUCCINI / Aires d'opéras
(Manon Lescaut, La Bohème,
Tosca, Il Tabarro, Turandot,
La Rondine...). Prague
Philharmonia / Carlo Rizzi –
(1 cd Deutsche Grammophon)**

Ardente, puissante, mais aussi finement cuivrée sans les maniérismes automatiques de certains de ses confrères (parmi les plus célèbres), la voix subjugué d'un bout à l'autre de ce 2^e récital chez DG Deutsche Grammophon. Le chilien Jonathan Tetelman poursuit son chemin vocal avec une probité exemplaire, ici dédié à la lyre puccinienne (en vue des célébrations Puccini 2024 ?).

Outre son indiscutable intensité expressive, le ténor sait aussi phraser, c'est à dire exprimer chaque sentiment du verbe, faire jaillir la diversité et la justesse des émotions au fur et à mesure du texte. Cette qualité du détail et de la profondeur s'entend surtout dans les airs moins connus, ce qui ajoute à la valeur et l'intérêt musicologique du programme : on entend avec bonheur son Calaf, son Cavaradossi....

Jonathan Tetelman : vrai puccinien !



On goûte surtout la finesse de son incarnation théâtral, à la fois articulée et habitée de DesGrieux dans Manon (le premier grand succès de Puccini sur la scène, présent à travers deux airs : « Donna no vidi mai », puis « Ah! Manon, mi tradisce ») ; son Rodolfo, poète enivré, amoureux, éperdu en sa candeur amoureuse captive aussi (La Bohème : excellent duo avec la Mimi de **Marina Monzo**) ; même son Pinkerton officier très lâche, revêt une épaisseur renouvelée, celle d'un cœur touché par la loyauté de la geisha qui l'a attendu 3 années durant sans faiblir... idem pour son Johnson de la Fianculla del West : âme incandescente et vibrante totalement vouée à l'amour de Mini... la dernière séquence, théâtrale et déjà

cinématographique (Il Tabarro du trittico) engage le duo des amants maudits, condamnés : Giorgetta (excellente **Vida Mikneviute**) et le jeune Luigi, bientôt assassinés par le mari jaloux, dévoré, Michele... crépusculaire, d'une inexorable cynisme souterrain, la scène est une réussite totale (l'orchestre mordant, fin, envoûtant dessine pas à pas comme une marche à l'échafaud) ; en effet, à ce travail de diseur vériste (le profil n'est pas si difficile ainsi à incarner et à défendre grâce à Jonathan Tetelman) répond la ciselure instrumentale que sait produire l'excellent chef **Carlo Rizzi** à la tête de **PKF – Prague Philharmonia**. On reste saisi par la justesse des couleurs entre amertume et sincérité du Roberto amoureux, nostalgique du bonheur perdu, par l'expression d'une âme dépossédée, et finalement tué par une blessure ineffable : le vrai visage d'un Puccini fataliste et tragique se dévoilerait-il ici grâce à un interprète de première classe, vrai puccinien au vérisme brut, direct, franc. Voilà qui confirme le tempérament hors normes du ténor le plus en vue actuellement et que certains ont déjà salué tel le successeur de Jonas Kaufmann. A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**



JONATHAN TETELMAN

THE GREAT PUCCINI

PKF - PRAGUE PHILHARMONIA · CARLO RIZZI



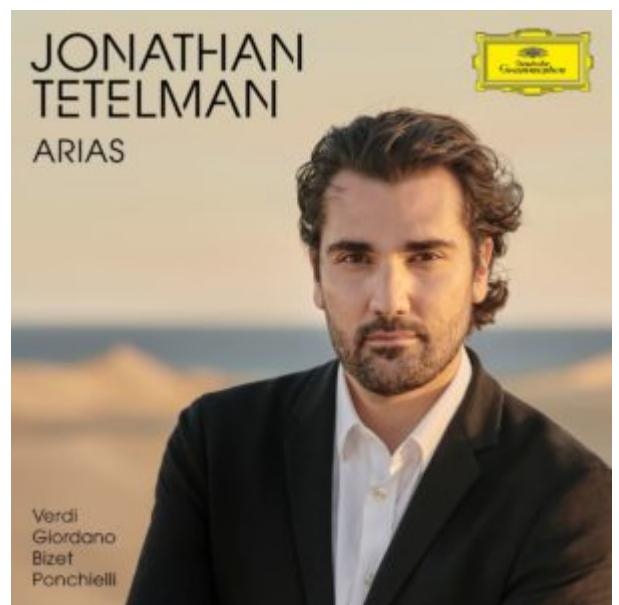
CRITIQUE CD événement. Jonathan TETELMAN : The Great PUCCINI : airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine... **PKF – Prague Philharmonia. Carlo Rizzi**, direction (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Prague en mars 2023).



Teaser vidéo :

Précédent CD de Jonathan Tetelman sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE CD. Jonathan Tetelman, ténor : ARIAS / Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammophon) – Tetelman a l'intensité fauve de Kaufman et presque l'éclat des phrasés Pavarotti. C'est dire le potentiel du ténor qui vient de signer un contrat d'exclusivité chez DG à l'été 2022. Ce premier récital discographique est saisissant et donc prometteur pour une carrière encore à construire. Vaillance, rondeur cuivrée du timbre, sens du verbe et souci de l'articulation,



avec certains phrasés très racés voire élégants, et une couleur sombre d'un fini très séduisant... les qualités du baryton américano-chilien Jonathan Tetelman sont manifestes : il excelle entre autres dans le répertoire sombre des héros verdiens et véristes. Ses Puccini à l'appui de son Pimkerton ici, enivré à souhait et cependant précis, proche du texte, seront à suivre assurément (Cavaradossi, Rodolfo, ...).

L'américano-chilien serait-il le Kaufman de demain ?

Jonathan Tetelman, ténor assoluto

En français (comme son Werther : « Pourquoi me réveiller? ») : son Bizet (Don José) ne manque pas de conviction fauve, de surcroît doué d'une belle diction ; délectable, la projection du timbre demeure sobre, sans affectation d'aucune sorte ; le chanteur se concentrant sur la pureté de l'émission sans forcer. Ce qui importe ici et qui est particulièrement remarquable, c'est une sonorité grave voire lugubre (enrichissant la caractère tragique de l'incarnation) mais éclairée par un travail sur l'émission tout en finesse, et la richesse des harmoniques, soucieuse de sincérité et de justesse. De tous les récents ténors sur la scène lyrique, voici le plus sérieux des candidats à la succession de Jonas Kaufman.

D'autant que l'orchestre requis ici sous la direction du très articulé Karel Mark Chichon ne manque pas lui aussi d'attention au détail, à la caractérisation instrumentale de chaque séquence (belle tension tragique de « La vità è inferno », suivi d'une impeccable, éperdu et enivré « O tu che

in seno agli angeli » avec clarinette obligée, de La Force du destin de Verdi). Même virilité tendre, racée, aux couleurs vaillantes pour son Manrico (Il trovatore, avec lequel s'achève le programme).

Chez Zandonai (Francesca da Rimini d'après d'Annunzio), le ténor propose une vaste scène de l'acte 3, laissant se déployer sa carrure dramatique et tragique, « Paola datemi pace! », puis « Perche volete voi ch'io rinnovi », cette dernière séquence de presque 10 mn, avec la soprano Vida Mikniviciute, idéalement passionnée) – le destin des amants maudits, destinés à la mort mais sublimés par l'apothéose que leur permet la musique, est palpable dans ce duo très intelligemment investi.

Idéalement héroïque et tragique, son Turiddu (« Mama, mama... », Cavalleria Rusticana de Pietro Mascagni) est proche de l'idéal, tant par l'intelligence de la caractérisation expressive que la maîtrise vocale, sur le fil. Tendre, éperdu, mais virile et faible, le héros qui trahit, revêt ici un réalisme irrésistible. Aucun doute, voici une voix, un tempérament, indiscutable chez les Véristes comme chez Verdi. Mais si le ténor travaille encore dans ce naturel vaillant, voire athlétique, la subtilité des phrasés, l'éloquence et ses couleurs intérieures, il se pourrait qu'il atteigne à l'excellence de l'élégantissime et subtil Pavarotti chez les véristes. Croisons les doigts que le ténor nous lise et exauce notre souhait de perfectionnement. Le niveau de ce cd est déjà ... superlatif. CHOC absolu, donc CLIC de l'automne 2022.

CRITIQUE CD. Jonathan Tetelman, ténor : ARIAS / Ponchielli · Giordano · Verdi (1 cd Deutsche Grammophon) – Ponchielli · Giordano · Verdi, Flotow · Bizet · Cilea, Zandonai · Massenet · Mascagni

Puccini... Jonathan Tetelman, ténor – Orquesta Filarmónica De Gran Canaria – Karel Mark Chichon, direction – Parution : 12 août 2022. CLIC de classiquenews / automne 2022. Enregistré à

l'Alfredo Kraus Auditorium in Las Palmas de Gran Canaria

Plus d'infos sur le site DG Deutsche Gramophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/arias-jonathan-tetelman-12721>

VIDEO

ARIAS Jonathan Tetelman, ténor

Verdi: I due Foscari – Non maledirmi, o prode

CRITIQUE STIFFELIO par Jonathan Tetelman (Strasbourg, oct 2021)

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, le 10 oct 2021. VERDI :
Stiffelio. Tetelman, Bassénz Andrea Sanguinetti / Bruno
Ravella.

L'Opéra National du Rhin propose une nouvelle production de l'opéra rare de Verdi, Stiffelio (1850), signée Bruno Ravella. Décrit, censuré, remanié, puis oublié, l'opus voit dans cette résurrection alsacienne la seule création française d'après l'édition critique de la partition (2003). L'excellente distribution des solistes (pour leur majorité en prise de rôle et en début à Strasbourg), sont dirigés par Andrea Sanguinetti qui fait aussi ses débuts à l'Opéra en tant que directeur musical.

Élégante résurrection

L'œuvre, jugée blasphématoire par la censure italienne à sa création, en raison de quelques spécificités du livret de Piave (d'après Émile Souvestre et Eugène Bourgeois), est souvent présentée comme sujet sur l'adultère. L'histoire à nuancer, est celle de Stiffelio, pasteur protestant charismatique, trompé par sa femme Lina. Elle le trompe avec le gentilhomme Raffaele qui sera tué par le père, Stankar, pour l'honneur de la famille. Stiffelio, pasteur à la sérénissime compassion, côté jardin, fou de rage meurtrière, côté cour, rappelle à la fin que le devoir d'un chrétien est de pardonner ; il accepte le repentir de sa femme (après la signature d'un divorce quand même !).

Censuré officiellement en raison des éléments jugés « immoraux » (représentation scénique mondaine d'un objet de culte, citations bibliques dans une œuvre profane, évocation du divorce...), l'opéra d'une grande richesse musicale est à la fois un défi majeur pour les metteurs en scène ainsi qu'une opportunité parfaite pour montrer combien l'art lyrique, un art vivant, est intimement lié aux sensibilités de son public... Nous y reviendrons.

Avant le lever du rideau le ténor protagoniste est annoncé souffrant, mais il assurera néanmoins la représentation. Le spectacle commence avec une pétillante ouverture pot-pourri, marquée par un certain imbroglio instrumental que nous oublions rapidement grâce à la remarquable prestation de la trompette, avec sa délicieuse et charmante mélodie. Le ténor Jonathan Tetelman dans le rôle-titre entre sur scène avec un tel panache théâtral et une projection vocale sans défaut que nous nous étonnons qu'il soit souffrant ! Un rôle vocalement exigeant pour tout ténor, mais aussi une superbe occasion de montrer l'ampleur de ses talents, Tetelman l'interprète dignement. Son timbre solaire, son beau chant trouvent un contraste heureux avec son jeu d'acteur, passionné et

passionnant ; habité, plus théâtralement que musicalement, le ténor éclaire l'affreuse dualité entre l'amour christique qu'est sa fonction / mission et la rage meurtrière aveuglante de l'homme blessé qui ronge son cœur. Si elle manque parfois de force sombre, la prise de rôle à Strasbourg bien est plus que remarquable... époustouflante : une révélation ! Ses duos avec la soprano Hrachuhi Bassénz (Lina) sont excellents, en raison des spécificités et ambiguïtés de l'œuvre et du parti pris de la production. Si les aigus cristallins sont là et que son legato ne fait pas défaut, sa réussite se trouve ailleurs, précisément dans la distance qu'elle établit avec presque tout le monde : il s'agit après tout d'une femme qui vit dans une communauté fermée et qui a peur.

Les rôles secondaires, légèrement moins complexes, sont dignement interprétés par les solistes. Le baryton Dario Solari (Skandar, père de Lina), est touchant dans son chant plein d'esprit. Son air et cabaletta du 3^e acte « Lina, pensai... O gioia inesprimibile » est un moment de grand impact. La basse Önay Köse (Jorg, l'ancien) est hyper convaincant à tout niveau, archaïque, menaçant comme il le faut. Finalement le ténor Tristan Blanchet dans le rôle de Raffaele brille par la force gaillarde du chant ; il offre une prestation à l'espièglerie nonchalante très efficace. La distribution rayonne encore plus et davantage lors des nombreux duos et dans les fins d'acte, très beaux.

**« L'infamie ne vous suffit point,
vous voulez être lâche ! »
– Skandar**

Pour revenir à la mise en scène, efficacité et pragmatisme

paraissent être des mots-mâtres de la conception... C'est simple, épuré, beau. Comme un tableau de Raphaël que nous aimons tous et qui ne choque personne. Bruno Ravella situe l'action, de façon tout à fait ingénieuse et sage, dans une communauté religieuse fermée, à l'Amish. Le décor unique évoque le temple autour duquel tout se passe (décors et costumes d'Hannah Clark, lumières de Malcolm Rippeth). Les matières sont belles et élégantes dans leur simplicité, les lumières efficaces, souvent tamisées. Or, dans cet opéra où nous parlons de crimes d'honneur, où nous sommes encore à nouveau exposés à la souffrance « coupable » d'une femme, violée, nous trouvons la transposition en terre Amish, politiquement correcte et bouleversante, comme s'il y avait peut-être une volonté de ne pas froisser quelqu'un. Mais qui ? Matière à réflexion. Si l'occasion de parler à notre époque est quelque peu ratée, la création demeure agréablement efficace, sans plus.

La direction du chef Andrea Sanguineti est, elle, parfois tendue. Nous constatons l'évolution progressive de la performance, souvent le cas dans une première, à vrai dire, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse prend un certain temps à trouver une dynamique cohérente et sa régularité. La performance des instrumentistes se révèle parfois très belle (cf. les vents, comme le hautbois sublime du duo « Opposto è il calle che in avvenire » au 3^e acte). Les chœurs de l'Opéra, plutôt cosmétiques, sont corrects.

L'œuvre rare de Verdi est à découvrir et redécouvrir à l'Opéra National du Rhin, avant tout et surtout pour la beauté du chant. A l'affiche les 10, 12, 14, 16 et 19 octobre à Strasbourg, puis les 7 et 9 novembre à Mulhouse.

CRITIQUE, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 10 oct

2021. VERDI : Stiffelio. Jonathan Tetelman, Hrachuhi Bassénz, Dario Solari, Tristan Blanchet, Önay Köse... Orch symphonique de Mulhouse. Andrea Sanguinetti, direction / Bruno Ravella, mise en scène. Photos : © Klara Beck / ONR 2021.

A propos de Stiffelio, un opéra méconnu de Verdi, LIRE aussi :

Notre dossier Stiffelio de Verdi

<http://www.classiquenews.com/stiffelio-de-verdi/>

Notre présentation du Stiffelio de Verdi à l'affiche de
l'Opéra de Strasbourg en octobre 2021 :

<http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/>